

CINÉMA // Génie de la pop avec les Beach Boys, Brian Wilson était aussi un compositeur contrarié et un schizophrène notoire. Un biopic inspiré revient sur sa vie tumultueuse.

Brian Wilson ou la Surfin'Parano



« *Love and Mercy* » examine le « cas » Brian Wilson – le leader des Beach Boys –, des rivages inoffensifs de « *I Get Around* » aux opus follement ambitieux de « *Pet Sounds* ». Photo StudioCanal

Olivier De Bruyn

■ Ils incarnaient l'insouciance californienne du début des années 1960, célébraient les joies du surf et la beauté des filles, enchaînaient les tubes comme d'autres les perles grâce à leurs mélodies entêtantes et leurs chœurs imparables...

En cette décennie dorée, quelques années avant que les Beatles et les Stones ne s'imposent des deux côtés de l'Atlantique, les trois frères Wilson, soit la colonne vertébrale des Beach Boys, régnaient sur la scène pop, écoulaient leurs albums « fun » par millions et rendaient dingues de désir leurs innombrables groupies lors de concerts évidemment torrides.

Au cœur du groupe et de son business, deux hommes. D'un côté : Murry Wilson, le père des trois frangins et le manager dictatorial d'une formation en forme de secte familiale et de poule

aux œufs d'or. De l'autre : Brian Wilson, leader incontesté du groupe, musicien le plus talentueux de la fratrie, mais aussi et surtout personnalité fragile et instable.

Biopic foisonnant

Qui était vraiment Brian Wilson ? Un gamin traumatisé par son paternel siphonné ? Un schizophrène devenu ingérable au fil des ans et des succès ? Un compositeur incompris, qui souhaitait abandonner les rivages inoffensifs de la « surf music » pour donner naissance à des opus follement ambitieux ? Un peu (beaucoup) de tout cela à la fois ? « *Love and Mercy* », un biopic musical foisonnant signé Bill Pohlad, examine le « cas » Brian Wilson sur toutes les coutures. Heureuse nouvelle : dans le paysage si souvent prévisible de la biographie

FILM AMÉRICAIN *Love and Mercy*

De Bill Pohlad,
avec Paul Dano,
John Cusack,
Elizabeth Banks...
2 h 02

filmée, le film revisite avec une invention permanente l'histoire tumultueuse de son personnage principal : une des personnalités essentielles de la scène pop du dernier demi-siècle.

Héros schizo

Producteur réputé du cinéma indépendant américain – on lui doit, entre autres, « *Brokeback Mountain* » d'Ang Lee, « *Into the Wild* » de Sean Penn et « *The Tree of Life* » de Terrence Malick – Bill Pohlad est également un dingue de musique (cela se voit et s'entend tout au long de son film) et, surtout, un cinéaste qui ne manque ni d'audace ni de bonnes idées.

Plutôt que de reconstituer dans la chronologie, façon livre d'images académiques, la vie et l'œuvre de Brian

Wilson, Pohlad multiplie les allers-retours entre deux époques (les débuts triomphaux du héros dans les années 1960, les années noires de la décennie 1980 où, paranoïaque au dernier degré, il subit l'emprise d'un psy psychopathe), dirige deux comédiens pour incarner Wilson – Paul Dano et John Cusack, l'un comme l'autre excellents – et signe un film à la fois cocasse, émouvant et fiévreux, où il examine la quête identitaire d'un homme en proie aux troubles existentiels les plus perfides.

En chemise hawaïenne dans les riantes sixties comme en dépression sévère dans les mornes « eighties », période où seule une femme de bonne volonté, la charmante Melinda (Elizabeth Banks), saura lui redonner goût à la vie, le Brian Wilson à multiples facettes de « *Love and Mercy* » s'impose avec une belle évidence comme le héros le plus fréquentable de ce début d'été. ■